

is offered” (p. 77). This statement is rather ambiguous and it seems to point in the direction of confirming the validity of the “external threat,” the “defence in-depth” and other concepts criticized on previous pages. At any rate, Castro convincingly maintains that the paramount function of the Roman army in southern “Arabia Petraea,” which underlies all others, was to protect and maintain the caravan routes, the major source of wealth in the East (p. 73). However, this emphasis lacks further amplification; a somewhat simplistic view of the Eastern trade overlooks the evidence of combined sea and land routes and the issue of control over the Red Sea shipping lanes. The Descriptive Catalog I is a very practical compilation of relevant ancient sources. Castro correctly observes that the 4th-6th century sources indicate a notable external/internal threat, which would have coincided with the “Diocletianic buildup” and other defensive measures taken during the Byzantine period. It remains to be seen whether this seeming abundance of sources mainly reflects the appearance of a great variety of chronicles and of hagiographic and ecclesiastical literature, often of an anecdotic and hearsay nature, or if the threat noticeably increased only during that period. Perhaps such incidents existed also earlier but are primarily known from ambiguous and notoriously difficult to interpret Safaitic inscriptions. The largest part of the volume is occupied by the descriptive catalog of military and military-related sites (forts, fortlets, road stations, roads, milestones, “granaries”, water sources etc.). Castro is fully aware of the major pitfalls associated with the creation of a catalog of military structures, and their assessment. These include: ambiguous terminology concerning “military” structures, inadequate descriptions, variations in systems of dating surface ceramics, etc. (p. 40-41). Yet, at least in some cases, the author appears to have accepted the definitions and assignments made by earlier explorers, without necessary verification. The sites of el-Mutrab el-Hammam are good examples of such procedure. The author firmly considers these as “forts” (p. 120-122), despite the criticism, seemingly known to Castro, raised by a recent explorer (G. Findlater, *Imperial control in Roman and Byzantine Arabia. A landscape interpretation of archaeological evidence in southern Jordan*, Ph.D. Dissertation, University of Edinburgh, 2003, p. 243-248) who convincingly rejects any military function of these structures. The “system” of fortifications along the southern part of *Via Nova Traiana* is but a part of military infrastructure in the Roman East and its full understanding depends on the overall examination of the Roman policy and military measures attested in Palestine, Arabia and the Red Sea region. Castro’s thesis is an useful micro-level modern study, which produced insightful observations. It is hoped that the author continues the investigations of the area in order to produce a vastly expanded and updated image also reflecting a wider perspective on the Roman presence in the East.

Zbigniew T. FIEMA

John LUND, Rita LARJE & Harald NILSSON, *Carthage II: The Swedish Mission to Carthage. Part of the UNESCO Project “Pour Sauver Carthage”. Results of the Swedish Excavations 1979-1983 directed by Birgitta Sander and Carl-Gustaf Styrenius for the Museum of Mediterranean and Near Eastern Antiquities (Medelhavsmuseet) in Stockholm*. Stockholm, Editorial Committee of the Swedish Institutes at Athens and Rome, 2017. 1 vol. relié, 239 p., ill. n/b et coul. (ACTA INSTITUTI ROMANI REGNI SUECIAE 4°, 54.2). Prix : 636 SEK. ISBN 978-91-7042-185-3.

Cet ouvrage constitue le second volume consacré aux fouilles suédoises menées entre 1979 et 1983 à Carthage, sur un complexe thermal, probablement privé, dans le cadre du projet UNESCO « Pour sauver Carthage ». Le premier volume, *A Roman Bath in Carthage: an Architectural Description and Evaluation of a Building Excavated by the Swedish Mission to Carthage* (2002), traitait principalement de l'architecture et des contextes archéologiques de deux secteurs fouillés au nord de la colline de Byrsa. Ce second volume est consacré à la publication d'une partie du matériel archéologique livré, soit environ 900 lampes, 9000 fragments d'os et 1200 monnaies, qui sont les seuls mobiliers ayant fait l'objet d'une étude exhaustive. Pour la céramique, on renverra aux seuls rapports préliminaires parus entre 1979 et 1981 dans le Bulletin du *Medelhavsmuseet* de Stockholm. – Dans le premier chapitre « Terracotta Lamps from the Swedish Excavations at Carthage », John Lund reprend un travail amorcé en 1989 sur les lampes par Clauss Grønne, en utilisant la terminologie établie depuis par M. Bonifay. Ce matériel est daté entre la fin de l'époque punique et l'Antiquité tardive. L'étude permet d'établir que les spécimens préromains ont été produits à Carthage et dans ses environs, que ceux de la période romaine proviennent de Sicile, d'Italie et de Tunisie, et que les exemplaires de l'Antiquité tardive sont majoritairement tunisiens, distribution qui témoigne de l'émergence d'une importante industrie de lampes en Tunisie au V<sup>e</sup> siècle. Après en avoir rappelé la difficulté, J. Lund se risque à poser l'hypothèse d'un lien entre l'iconographie de ces lampes et leur contexte de découverte ; il propose ainsi d'attribuer un caractère religieux à une section du complexe thermal en raison de l'abondance de lampes décorées de croix et de chrismes qu'elle a livrées. Les plans de cet espace de bains et les graphiques détaillant la distribution géographique et chronologique ainsi que la source des lampes en terre cuite sont présentés dans le texte ; ils sont suivis d'un catalogue, illustré par des photographies et des dessins, et d'une bibliographie. Ce travail exhaustif est valorisé par une étude très aboutie des typologies, John Lund contribuant ici à la discussion critique des hypothèses de ses prédécesseurs. La faune fait l'objet du deuxième chapitre « Animal Bones from the Swedish Excavations at Carthage » rédigé par Rita Larje, qui contribue de la sorte à la base de données consacrée à la faune nord-africaine et à son économie. L'auteure justifie l'actualisation du protocole employé par plusieurs chercheurs qui avaient déjà étudié une partie de ces mobiliers archéo-zoologiques avant elle. Lorsque les conditions de conservation le permettaient, les ossements ont été identifiés et mesurés, afin de déterminer le nombre d'individus, leur âge et leur sexe. Seuls ont été collectés par les fouilleurs les restes directement posés sur le sol, même si l'absence de tamisage a probablement induit un biais dans le recensement des petites espèces ; les ovicapridés, les porcs et le bétail sont ainsi principalement représentés. Des spécimens de poissons, d'équidés, de chiens, de chats, d'autres relevant de la faune sauvage (ainsi que quatre humains, provenant probablement du pillage d'une tombe punique proche), complètent le matériel étudié. Au travers de tableaux et de graphiques qui règlent la nature et la localisation des restes animaux, Rita Larje propose une étude complète des ossements et des traces de boucherie et de transformation, ainsi que des pathologies identifiables. Les résultats obtenus par l'auteure indiquent une large consommation d'ovicapridés, suivis par les porcs et, de très loin, par le bétail, une tendance inverse aux réalités du monde préromain. L'analyse des restes animaux indique ainsi le luxe particulier de ce complexe

thermal où l'on consommait une nourriture « de luxe », directement au bord de la piscine. Le dernier dossier, « Catalogue of Coins from the Swedish Excavations », est soumis par Harald Nilsson. 1281 pièces, byzantines, vandales, romaines, grecques et islamiques (par ordre d'importance numérique), découvertes le plus souvent hors contexte, ont été étudiées. Après une introduction à l'utilisation du catalogue, elles sont réparties en deux sections, correspondant respectivement aux sites A et B, le complexe thermal (A) et la zone qui comprend une citerne et une tombe punique (B), complétées par cinq appendices, qui détaillent la répartition des découvertes monétaires par pièce du bâtiment fouillé, les différents lots de monnaies retrouvés, les pièces à flan fendu, les pièces trouées et les pièces brûlées. Un tableau renseigne dans tous les cas le poids, la taille, la condition, le numéro d'inventaire et l'identification de ces monnaies ; des photographies en couleur clôturent le chapitre. Harald Nilsson contribue à enterrer l'une des hypothèses relatives aux pièces à trous en caractérisant ces derniers comme étant le résultat de la corrosion, et non d'une action délibérée. Cet ouvrage utile, clôturé par un épilogue de Birgitta Sander qui rappelle brièvement le déroulement des fouilles, constitue aussi le point final à la participation suédoise au projet. Alexandre WIMLOT

Marietta HORSTER, Doria NICOLAOU & Sabine ROGGE (Ed.), *Church Building in Cyprus (Fourth to Seventh Centuries). A Mirror of Intercultural Contacts in the Eastern Mediterranean*. Münster, Waxmann, 2018. 1 vol. broché, 300 p. (SCHRIFTEN DES INSTITUTS FÜR INTERDISZIPLINÄRE ZYPERN-STUDIEN, 12). Prix : 39,90 €. ISBN 978-3-8309-3791-3.

Ce volume réunit les communications présentées lors d'un colloque consacré à l'architecture religieuse de Chypre, tenu à Mayence en juin 2016, sous l'égide du Département d'Histoire de l'Université de Mayence et de l'*Institut für Interdisziplinäre Zypern-Studien* de l'Université de Münster. La rencontre s'inscrivait dans le projet d'études « Byzanz zwischen Orient und Okzident » du *Leibniz-WissenschaftsCampus* de Mayence ; les relations interculturelles entre Orient et Occident durant l'Antiquité tardive et l'époque byzantine sont abordées au travers d'études pluridisciplinaires, englobant des thématiques telles que les activités diplomatiques des différents patriarchats, les controverses théologiques, juridiques ou liturgiques, ou encore les influences artistiques. Chypre constitue un cas d'école dans ce contexte. Située au carrefour des aires d'influence des patriarchats de Constantinople, Antioche, Jérusalem et Alexandrie, elle est en outre une étape sur la route des pèlerinages en Terre Sainte, ce qui lui vaut à la fois une prospérité économique et une variété d'influences culturelles ; associées à une stabilité politique qui se maintient jusqu'aux invasions perses et arabes de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, ces conditions favorables se manifestent par la richesse ornementale des édifices religieux. Divisée en quinze évêchés durant la période proto-byzantine, l'île compte en effet plus de cent basiliques d'époque protobyzantine, mais se distingue également par l'intérêt des sources textuelles conservées – dont la *Vita Epiphaniï* est sans doute l'exemple majeur – et des documents épigraphiques, qui permettent d'esquisser le paysage religieux et culturel durant les premiers siècles du christianisme. Les contributions présentées dans cet ouvrage émanent de chercheurs qui sont pour la plupart actifs dans les missions archéologiques menées à Chypre. Elles